

elles purent rester avec lui et le consoler sans qu'aucun soldat français osât jamais leur adresser une parole ambiguë. Au contraire, comme les deux femmes aidaient aussi à soigner les autres blessés avec une affectueuse sollicitude, elles eurent bientôt conquis la reconnaissance et le sincère respect de tout le monde.

Quinze jours plus tard, les Français transportèrent leurs blessés à Hasselt. Bruno resta au hameau. Ce fut alors seulement qu'il eut des nouvelles du sort de ses infortunés compagnons d'armes; mais les renseignements étaient si terribles que plus d'une fois il se mit à pleurer en silence en lisant la *Gazette d'Anvers* que lui avait procurée le notaire du village voisin.

Dans deux numéros différents de ce journal, devenu français par la pression des circonstances, Bruno lut ce qui suit :

Avis officiel. — “ Cinq cents brigands ont été tués dans les alentours de Gheel, Moll, Meerhout et Holmes (probablement Olmen). On leur a pris deux chariots chargés de six barils de poudre qui leur étaient venus de la Hollande. Tous les autres paysans ont pris la fuite...

LETTRE DU GENERAL COLAUD.

Quartier général de Bruxelles, 16 frimaire
an VII de la République française, une
et indivisible.

*Le général de division Colaud, commandant en chef des
neuf départements réunis, à l'administration centrale
du département des Deux-Nèthes.*

“ *Citoyens administrateurs!*

“ Je vous annonce avec la plus grande satisfaction